

Polémique au salon des indépendants
De Courbet à Rebeiz

L'origine du monde (1866) <http://www.insecula.com/oeuvre/O0013566.html> de Gustave Courbet (1819-1877) avait suscité une violente polémique : Jean-Désiré Gustave Courbet a peint cette toile pour honorer la commande d'un diplomate turc qui comptait déjà dans sa collection le Bain Turc d'Ingres. Ce tableau connu par la suite de nombreux propriétaires, mais ne fut jamais vraiment montré au grand jour, aux regards de tous.. Il finira dans le cabinet du célèbre psychanalyste, Jacques Lacan, qui demanda à André Masson de peindre par dessus. En 1995, il est légué au Musée d'Orsay et retrouve sa forme « originelle ».

Gustave Courbet a peint ce chef-d'œuvre à une époque où le puritanisme était de rigueur. Rodin avait déjà choqué par son Baiser dont Paul Claudel disait que le Maître y mélangeait gastronomie et érotisme. Aussi Courbet par cet œuvre, devenait l'expression même de la pornographie.

Pourtant Emile Zola n'hésitera pas à s'exprimer en ces termes à propos de Courbet, suite à l'Exposition Universelle de 1878 : "J'ai dit que jusqu'ici il y a eu trois grands talents dans l'école française du XIXème siècle. (...) Courbet exprima l'aspiration au vrai - c'est l'artiste acharné au travail, asseyant sur une base solide la nouvelle formule de l'école naturaliste. Nous n'avons pas de peintre plus honnête, plus sain, plus français. Il a fait sienne la large brosse des artistes de la Renaissance, et s'en est servi uniquement pour dépeindre notre société contemporaine ». <http://www.insecula.com/contact/A008552.html>

Aujourd'hui, 140 ans après l'Origine du Monde, un autre artiste fait scandale en revisitant le nu de Courbet. Il s'agit de Mouna Rebeiz qui au salon des indépendants du 27 avril au 2 mai 2006 s'est vue menacée qu'on lui retire sa toile parce qu'elle « choque ». « Des regards chastes passent par là ! » lui a-t-on lancé. Fallait-il que Mouna Rebeiz quittât le salon plutôt que de renoncer à son Origine ? ou fallait-il qu'elle se conformât aux exigences encore moralistes de l'art ? Oui, il y a bien quelque chose de choquant dans cette histoire : c'est qu'au XXI^os l'art et la morale sont toujours confondus. On est encore capable de s'en prendre à la liberté de l'artiste, lui qui pourtant a pour vocation première de justement nous « faire voir » le réel, de nous apprendre à regarder la vie et ce, jusque dans son *origine*.

Elsa Godart
Philosophe, psychanalyste



EBEIZ

oile - 54 x 63 cm



Un peu d'histoire

Fondée en 1884 en association et reconnue d'utilité publique le 30 mars 1923, la Société des Artistes Indépendants est issue, après moult péripéties, du SALON créé par Louis XIV.

Un petit groupe d'artistes novateurs, nos pères précurseurs *Paul Cézanne, Paul Gauguin, Henri de Toulouse-Lautrec, Camille Pissarro* et fondateurs *Albert Dubois-Pillet, Odilon Redon, Georges Seurat, Paul Signac*, décident de créer le **Salon des Indépendants**.

Ils revendiquent de présenter en toute liberté leurs œuvres au public. Volonté exprimée dans l'Article 1^{er} des statuts de la future *Société des Artistes Indépendants* : « *La Société des Artistes Indépendants basée sur le principe de la suppression des jurys d'admission, a pour but de permettre aux artistes de présenter librement leurs œuvres au jugement du public* ».

Sous l'impulsion d'Odilon Redon, la Société des Artistes Indépendants est fondée le 11 juin 1884 ; elle a désormais une existence légale. Guinard est élu président.

C'est par un froid sibérien que le 1^{er} Salon des Artistes Indépendants fut inauguré par Lucien Boué, président du Conseil municipal de Paris le 7^{er} décembre 1884. Installé au Pavillon polychrome situé à proximité du Palais de l'Industrie, il devint le refuge des « Refusés ». Parmi les œuvres exposées, « La Baignade à Asnières » de Seurat refusé au Salon ; le « Pont d'Austerlitz » de Signac, puis des œuvres de Cross, Redon, Dubois-Pillet, Valtat, Guillaumin,

Angrand... Rien de surprenant à ce que la Société des Artistes Indépendants ait fait siennes les couleurs de la capitale, le bleu et le rouge, ceci en reconnaissance du soutien apporté aux artistes novateurs.

La Société naissante doit sa structuration à Albert Dubois-Pillet, commandant de la Garde Républicaine, qui la dota de statuts dont les principes fondamentaux sont toujours en vigueur. Ce Saint-Cyrien, peintre prolifique de talent, connu beaucoup de vicissitudes avec sa hiérarchie, car ami de ces peintres contestataires.

C'est en 1920 que se déroula au Grand Palais - construit pour l'Exposition Universelle de 1900 pour devenir un Palais des Beaux-Arts - la 1^{ère} Exposition d'après-guerre grâce à la persévérance de Paul Signac, alors président, et de ses amis.

Nos grands anciens se sont souvent groupés - selon le moment et selon les affinités -, en bandes ou, ont créé des courants, des écoles, des tendances, suscités des mouvements qui font toujours autorité et référence dans le monde des arts. Leur histoire ne peut se résumer en quelques lignes. Présidents et « mouvements » se succèdent : le Rayonnisme, la Nouvelle Réalité, le Dadaïsme, Max Ernst, le Constructivisme, le Cubisme, le Fauvisme, le Réalisme, l'Abstraction, le Surréalisme, les Primitifs, tous sont issus des Indépendants.

Des Sociétaires prestigieux ont participé au cours des décennies et participent de nos jours à la renommée des

Indépendants ; ils s'inscrivent dans la lignée des *Refusés* et *Inconnus de 1884*, dont les œuvres sont exposées dans les plus prestigieux **musées nationaux, internationaux** et galeries ou acquises par des particuliers : Pissarro, Renoir, Sisley, Manet, Cézanne, Gauguin, Utrillo, Derain, Kisling, Modigliani, Bernard Buffet, Collomb, Brayer, Belmondo, Calder, Delvaux, Botero, T. de Lempicka, Poirier, Cadiou, O. Dassault.

Depuis quelques décennies, l'évolution de la société permet à un nombre grandissant de nouveaux artistes de rejoindre l'Association des Artistes Indépendants, libres de présenter leurs créations « *sans jury, sans récompense* » au verdict du public et des médias.

Les expositions annuelles, creuset de talents inconnus, animent la vie culturelle parisienne depuis plus d'un siècle et accueillent de nombreux exposants de toutes nationalités ainsi que de nombreux visiteurs. Pour chaque exposition, un catalogue officiel est édité. Les artistes exposants y sont répertoriés ainsi que le titre de leurs œuvres ; ils ont la possibilité d'y insérer la reproduction de leur(s) œuvre(s).

Voici un raccourci de l'Histoire passionnante des Artistes Indépendants.

La devise « *ni jury, ni récompense* » reste plus que jamais d'actualité ; elle symbolise liberté d'expression pour tous les talents, nouveaux ou confirmés, qui trouvent aux « *Indépendants* » la possibilité de présenter, sans contrainte, au public leurs créations. C'est la fierté de l'Association de ne pas avoir dérogé aux principes des fondateurs.